

[Text]

Mr. Lang: I will look into that. That has not been brought to my attention but I will look into it.

Mr. Nielsen: Could any of his officials, Mr. Chairman, tell us whether a similar practice is being followed in the provinces?

Mr. Gilbert: Yes, it is. It is certainly being followed in Ontario.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Chairman. I hope I have not either exceeded my time or the tolerance of the Committee members.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen. It is now 9.30 p.m. and there are three other first-round speakers to be head from: Mr. Blaker, Mr. Stackhouse and Mr. Fox, who have all asked for an opportunity to ask questions. If the rounds of questioning are reasonably brief we might be able to do it now, with the agreement of the members. Mr. Blaker.

Mr. Blaker: Thank you. I will observe your request and be as brief as I can.

I want to pursue the subject, Mr. Minister, that Mr. MacGuigan brought up, and I do so with almost embarrassment at my ignorance of the degree of federal involvement in these individual neighbourhood projects.

Before I await any particular answers, perhaps I should express the kind of concerns I have and then if you care to you might clear up my worries about the problem.

• 2130

I have gleaned from the answers given to Mr. MacGuigan that, in the case of poverty groups, there is a tendency to use for legal services people who are not qualified and who perhaps do fit under this rather loose definition of para-professionals. I notice the expression here, "community participation in the management of the clinics." Are nonprofessionals, in one fashion or another, managing either lawyers or people who approximate lawyers? Who appoints, nominates, or elects those individuals who are involved in this community participation?

Has the department taken into consideration the plethora, certainly in the province of Quebec, of LIP applications that propose to provide quasi-legal services—again most often to those who might not be able to afford them themselves?

By referring to those questions, perhaps I can give some sense of the concern I have as to the direction of this type of program. I might take, by example, that it is with some hesitation that the medical fraternity accepts the idea of medical advice being handed out by nonpractitioners. I am certainly not proposing that the legal fraternity should be closed totally. But again I would refer to the province from which I come, we are seeing a growing inclination on the part of some groups—particularly so-called community groups—to enter into the field of legal advice, and to overlay that field with certain political aspirations, goals, community projects. I wonder where all of this is going.

With those questions in mind, could I ask the Minister if he might speak for a moment...

[Interpretation]

M. Lang: Je vais y voir. Cette question n'a pas été portée à mon attention, mais je vais m'en occuper.

M. Nielsen: Un de vos hauts fonctionnaires pourrait-il nous dire si la même chose se produit dans les provinces?

M. Gilbert: Oui. Certainement en Ontario.

M. Nielsen: Je vous remercie monsieur le président. J'espère que je n'ai pas dépassé mon temps de parole ni trop taxé la patience des membres du Comité.

Le président: Je vous remercie monsieur Nielsen. Il est maintenant 21 h 30 et j'ai encore trois noms pour le premier tour: MM. Blaker, Stackhouse et Fox qui m'ont demandé pour poser des questions. Si les questions sont brèves, nous pourrions peut-être leur permettre de le faire, si vous êtes d'accord. Monsieur Blaker.

M. Blaker: Je vous remercie. Je vais essayer d'être aussi bref que possible.

J'aimerais poursuivre le sujet soulevé par M. MacGuigan. Je suis assez embarrassé car je connais mal l'importance de la participation fédérale à ces projets individuels concernant les quartiers.

Avant que vous me répondiez, j'aimerais vous dire quelles sont mes inquiétudes et peut-être pourrez-vous ensuite me rassurer.

J'ai puisé un peu dans les réponses données à M. MacGuigan et, dans les cas des défavorisés, on s'adresse à ces personnes des services juridiques qui ne sont pas compétentes et qui peut-être pourraient répondre à cette définition d'auxiliaires de profession. Je remarque l'expression: «participation de la communauté dans la gestion des cliniques.» Les avocats ou ceux qui sont presque avocats sont-ils d'une façon ou d'une autre administrés par des personnes hors de la profession? Qui nomme, choisit ou élit ces personnes qui font de la participation communautaire?

Le ministère a-t-il étudié le phénomène de cette surabondance, surtout dans la province de Québec, des demandes PIL qui se proposent d'offrir des services quasi-juridiques, très souvent à des personnes qui ne pourraient se le permettre?

Je soulève ces questions, car je veux souligner ma préoccupation pour ce genre de programme. Je pense par exemple que c'est avec une certaine réticence que le corps médical accepte qu'un personnel non médical puisse donner des conseils médicaux. Je ne dis pas qu'on doive l'interdire complètement, mais je songe à la province d'où je viens, nous voyons cette tendance de la part de certains groupes, et surtout des groupes dits communautaires, qui s'immiscent dans le domaine des conseils juridiques et qui apportent également des aspirations politiques, des objectifs et des projets communautaires. Je me demande où tout cela va nous conduire.

Pourrais-je demander au ministre de me répondre?